

## Ah ! le bon miel de Paris !

**Alphonse Allais voulait mettre la ville à la campagne. Les abeilles font l'inverse – et ce n'est pas totalement une bonne nouvelle, rapporte LA-CROIX.COM (21 avril) :**

« Les villes, avec leurs jardins et nombreuses terrasses fleuries, leurs températures plus clémentes, se révèlent accueillantes pour les abeilles. [...] Même les abeilles sauvages ont pris leurs quartiers en ville comme l'a révélé une étude londonienne. [...] "Cela n'est finalement pas très étonnant, ajoute Paul Schweitzer [directeur du laboratoire d'analyses et d'écologie apicole du Centre d'études techniques apicoles de Moselle-Lorraine] ; les villes ont fini par devenir des refuges de biodiversité et les nombreux arbres, les squares, jardins, balcons et terrasses garantissent une succession de floraisons du printemps à l'automne. Les abeilles des villes produisent de ce fait un miel polyfloral typiquement urbain."

[...] À la campagne, paradoxalement, la vie est plus rude. Dans de nombreuses régions, la nourriture vient à manquer. "Les espaces de monoculture ont éradiqué la diversité, le recours aux pesticides s'est généralisé. Les dites 'mauvaises herbes', si bonnes pour les abeilles, comme les chardons, ont disparu, tout comme les coquelicots, bleuets, centaurées... riches en pollen", poursuit Paul Schweitzer.

"Les cultures de protéagineux sont devenues trop rares, or c'est grâce à la reflation de ces plantes remontantes que les abeilles récoltent le pollen qui leur servira à passer l'hiver",



ajoute Philippe Lecompte, apiculteur bio, responsable de l'Association de développement de l'apiculture pour l'est de la France. [...]

Les abeilles, domestiques et sauvages, ont donc d'abord vocation à vivre à la campagne où elles jouent le rôle d'auxiliaires vitales pour les cultures et la flore sauvage. Mais c'est parce que leur survie est menacée que l'Unaf [Union nationale des apiculteurs] de France] a lancé le programme "Abeille sentinelle de l'environnement", pour placer l'abeille au cœur des villes, devenues à la fois des zones refuges et des vitrines.

Ainsi, les ruches installées sur le toit de l'Opéra Garnier à Paris (photo) ou dans les jardins du Luxembourg ne font plus partie du folklore. Il y a dorénavant deux cents à trois cents ruches dans la capitale, y compris dans des bureaux. [...] "Elles produisent parmi les meilleures récoltes de France." [...]

Presque chaque semaine, des ruches gagnent les centres urbains. »